



DOSSIER DE PRESSE

ROMEO CASTELLUCCI



**FESTIVAL
D'AUTOMNE
À PARIS**

10 sept - 31 déc 2019

Service presse :
Christine Delterme - c.delterme@festival-automne.com
Lucie Beraha - l.beraha@festival-automne.com
Assistées de Claudia Christodoulou - assistant.presse@festival-automne.com
01 53 45 17 13



ROMEO CASTELLUCCI

La Vita Nuova

Conception et mise en scène, **Romeo Castellucci**

Texte, Claudia Castellucci

Musique, Scott Gibbons

Avec Sedrick Amisi Matala, Abdoulay Djire, Siegfried Eyidi Dikongo, Olivier Kalambayi Mutshita,

Mbaye Thiongane

Décor, Istvan Zimmermann, Giovanna Amoroso - Plastikart studio

Réalisation des costumes, Grazia Bagnaresi

Production Societas (Cesena) // Coproduction Bozar, Center For Fine Arts (Bruxelles) ; Kanal-Centre Pompidou (Bruxelles) ; La Villette - Grande Halle (Paris) // Coréalisation La Villette - Grande Halle (Paris) ; Festival d'Automne à Paris // Spectacle créé le 28 novembre 2018 à Kanal-Centre Pompidou (Bruxelles)

En 2018, Romeo Castellucci clôturait sa carte blanche à Bruxelles, à l'invitation de La Monnaie, de Bozar et de Kanal-Centre Pompidou, avec une création in situ, *La Vita Nuova*. De la voiture renversée à l'art décoratif, sa nouvelle performance célèbre une même envie radicale d'inscrire l'art dans la vie pour ce qu'elle est : humaine.

Le même mystère veille, toujours : l'expérience castelluccienne est à faire. Dans *La Vita Nuova*, elle n'est jamais aussi belle que dans ce non-lieu rendu à sa vérité nue où tout coexiste hors du temps : le son saturé de musique industrielle, de bruits fantômes et de nature ; la voiture porteuse d'une autre image fugace ; les gestes des « bergers » qui portent en eux autant leur effectivité physique que leurs symboles et le poème de Claudia Castellucci, « *presque ritualiste* » dans les brusques retours du réel. Voici le nœud. Rien de futile dans ce glissement progressif vers un « réalisme » qui rend perceptibles la communauté humaine et l'histoire de l'art. Mais au contraire, la construction minutieuse d'un geste qui est l'œuvre elle-même : le geste par lequel l'homme inscrit l'art dans la vie ; le geste par lequel l'art « *donne de la valeur à toute chose* » ; le geste par lequel l'artisan rend l'homme moins étranger chez lui. On retrouve ici l'aspiration du philosophe allemand Ernst Bloch, dans *L'Esprit de l'utopie* (1918), d'un monde autre, enfin devenu humain. C'est toute la force de Romeo Castellucci de nous le rappeler aujourd'hui en artisan sincère et toujours en recherche.

LA VILLETTE - GRANDE HALLE

Mar. 19 au dim. 24 novembre

Mar. 19h, mer. au sam. 13h et 19h, dim. 13h, relâche jeu.

15€ à 26€ / Abonnement 10€ et 15€

Durée estimée : 55 min.

Contacts presse :

Festival d'Automne à Paris

Christine Delterme, Lucie Beraha

01 53 45 17 13

La Villette - Grande Halle

Bertrand Nogent

01 40 03 75 74 | b.nogent@villette.com

Carole Polonsky

01 40 03 75 23 | c.polonsky@villette.com

ENTRETIEN

Romeo Castellucci

Dans quelles circonstances avez-vous été amené à créer La Vita Nuova en 2018 ?

Romeo Castellucci : J'ai commencé à y penser, il y a quelques années, en me plongeant dans des images d'artisanat africain d'une qualité rare. Face à la puissance formelle inouïe de ces artefacts, j'ai éprouvé un sentiment de libération et d'indépendance. De futur.

En 2019, la reprise de La Vita Nuova est moins « performative » que « théâtrale » au Festival d'Automne à Paris. Jusqu'à quel point la création in situ influence t-elle encore la pièce/ installation actuelle ?

Romeo Castellucci : Le lieu - lorsqu'il ne s'agit pas du plateau traditionnel - est un personnage supplémentaire, assorti d'un corps creux et qui attend son rôle. Il a du caractère, de la mémoire, des traits somatiques (du grec ancien *soma*). Il est impossible de ne pas le traiter comme un fantôme. Et cela est d'autant plus vrai qu'il faut le considérer de manière dramaturgique, voire symbolique. La Villette est un lieu bien connu pour ses grands spectacles. La mémoire de l'abattoir parisien s'est complètement perdue. Il faut donc que je m'y adapte en développant une vision plus rhétorique et théâtrale.

Dans La Vita Nuova, il y a toute une construction audio-visuelle singulière. La partition musique/sons de Scott Gibbons fourmille d'images fantômes qui créent des espaces et des temporalités, contradictoires ou complémentaires. Par exemple, ce que les spectateurs entendent, ils ne le voient pas forcément.

Romeo Castellucci : Les sons utilisés, ici, sont des puissances actives capables de secouer nos corps en une communion anonyme, comme des formes denses et substantielles, dotées de masse et d'épaisseur. Ils ne constituent pas une bande son. On a l'impression que les sons que nous entendons, sortent des murs, jaillissent de notre corps même et de la (perte de) mémoire.

Les sons de Scott Gibbons ont aussi la fonction de pervertir - pour ainsi dire - la nature des éléments en jeu et de les mettre sous une nouvelle lumière figurative : un garage urbain devient une aurore dans la savane, trente voitures garées un troupeau de moutons, les klaxons sonnent comme les voix des morts. Le son, la lumière, le mouvement et l'énergie sont ici à égalité.

Est-ce que cela signifie que vous mettez en scène La Vita Nuova du point de vue d'une mémoire ?

Romeo Castellucci : Il s'agit d'une mémoire qui a toujours à voir avec l'amnésie, celle qui oublie soudainement la réalité sans éprouver le besoin de la commenter. Naturellement, la réalité continue de faire sentir sa présence. L'amnésie est le fait de traiter la réalité sous forme de renoncement.

Est-ce que c'est parce que c'est la seule manière de faire vivre au spectateur une expérience sensible, questionnante ?

Romeo Castellucci : L'« expérience » est, dans ce contexte, un mot capable de grandir prospectivement, jusqu'au point d'inclure tout en un éclair : les acteurs, les objets, l'espace et le spectateur qui se regarde de l'extérieur, à l'intérieur de tout ça.

Il y a ce tableau incroyable de la voiture renversée souligné par le poème presque « liturgique » de Claudia Castellucci.

Romeo Castellucci : Dans ce cas, je veux bien accepter le mot « liturgie ». D'habitude, j'aurais refusé ce type de vocabulaire en raison de mon aversion pour ce qui est « ritualiste » et « mystique ». Je l'accepte car dans le texte de Claudia Castellucci, on célèbre le culte du moteur qui dort, le potentiel pur et immobile, la cinétique de la stagnation, les roues qui tournent à vide dans l'air et parcourent des voies célestes impénétrables. Il y a toute une liturgie de la force freinante.

La voiture renversée est, certes, une image stéréotypée de révolte urbaine mais, ici, c'est une image qui étend l'idée de révolte à la réalité entière. Le moteur de la voiture renversée, vers la fin du spectacle, démarre vraiment. Il fonctionne parfaitement. La voiture est déjà en train d'effectuer une manœuvre dans un lieu que nous ne connaissons pas encore.

Renverser des voitures ne signifie pas rompre l'ordre des choses, mais plutôt en pervertir l'usage, utiliser autrement ce qui existe déjà pour opposer des limites à l'absolutisme de la réalité.

Ce qui passionne précisément dans La Vita Nuova c'est la construction d'un geste : le geste par lequel l'art bâtit moins qu'il habite ; le geste par lequel l'artisan rend l'homme moins étranger chez lui. On pense ici au philosophe allemand Ernst Bloch, le penseur de l'utopie (Geist der Utopie, 1918) qui vous a beaucoup influencé. Et à son inspiration d'un monde autre, enfin devenu humain.

Romeo Castellucci : Les pensées et les écrits des philosophes et des lettrés ne sont jamais des points de départ ou d'arrivée d'une parabole artistique. Leur influence est équivalente à celle de tout le reste. Si j'ai cité Ernst Bloch c'est pour distendre une sensation, non pas pour corroborer une idée à représenter. Il n'y a aucune trace directe de Bloch dans *La Vita Nuova*. Et il n'y en a pas non plus dans sa phase de conception. Bloch est dans l'air, en même temps que le vent. Et j'ajouterai même, qu'il n'apparaît qu'après.

Pour ce qui est de l'utopie, le théâtre est - littéralement - une utopie qui prouve que le possible a déjà trouvé demeure. Il n'y a pas une once d'espoir ici, car ce qui est dit est déjà un fait, un choix, une substance. Parfois, paradoxalement, le théâtre prononce des mots contre lui-même, en se cachant dans l'œil du cyclone, dans l'axe de ce qui tourne.

Le lien indissociable entre une certaine poésie de l'habitation du monde et l'art fait la richesse de La Vita Nuova. Ici, vous alimentez le questionnement très actuel sur les possibilités et les formes de « l'habiter ».

Romeo Castellucci : Habiter, c'est produire de l'espace ; un espace adapté aux sens, avant d'avoir un lieu.

BIOGRAPHIE

Il est troublant d'observer que l'un des points communs entre la pensée du philosophe allemand Ernst Bloch et vos créations : c'est que « quelque chose manque » (« etwas fehlt »). En effet, pour Bloch quelque chose manque dans le monde tel qu'il est pour devenir humain. Et dans vos créations, il y a une grande part d'indétermination. C'est « l'image qui manque » qui est intéressante.

Romeo Castellucci : Le manque est la matrice du théâtre grec, c'est le crépuscule des dieux. Dieu manque et le ciel est vide, mais il est splendide dans la froideur de son bleu. Pour ma part, quand je m'aperçois que dans mon travail il y a trop, je me sauve en brisant les repères, en démantelant les significations.

Créez-vous ce qui vous manque ?

Romeo Castellucci : Je crée des tableaux humains autour de ce qui manque. Je crée l'assiette, pas la soupe. La beauté qui me touche est en dehors de ma personne.

Est-ce pour vous la seule manière d'être toujours dans une dynamique créatrice, inépuisable, et intarissable ? Et surtout de ne pas se satisfaire des « vérités vraies » ?

Romeo Castellucci : Je ne suis pas certain de pouvoir répondre. Ce sont des choses que l'on peut dire seulement *a posteriori*, lorsque les jeux sont faits, lorsque les cendres du feu sont désormais froides.

En définitive, vous définiriez-vous plus comme un artisan que comme un artiste ?

Romeo Castellucci : Je suis un artiste mineur qui voit l'artisan comme majeur, et qui pense maintenant à l'artisanat africain comme un enseignement. Il s'agit d'une trajectoire lucide, comme une nouvelle migration nécessaire pour trouver une manière efficace d'habiter, dans tous les sens du terme.

**Propos recueillis par Sylvia Botella,
traduits par Margherita Mantero, avril 2019**

Romeo Castellucci est né à Cesena (Italie) en 1960. Il a suivi des études de peinture et de scénographie à l'Académie des Beaux-Arts de Bologne. Il est l'un des fondateurs en 1981 de la Societas Raffaello Sanzio.

Il a réalisé de nombreux spectacles dont il est à la fois l'auteur, le metteur en scène, le créateur des décors, des lumières, des sons et des costumes. Connu dans le monde entier comme l'auteur d'un théâtre fondé sur la totalité des arts et visant à une perception intégrale, il a également écrit divers essais théoriques sur la mise en scène qui permettent de retracer son parcours théâtral. Ses mises en scène proposent en effet un type de dramaturgie qui échappe au primat de la littérature, faisant de son théâtre un art plastique complexe. Depuis 2006, il travaille aussi à la création de projets individuels, indépendants de la Societas Raffaello Sanzio.

Parmi ses créations, citons *Sul concetto di volto nel figlio di Dio* (2011), *Parsifal* de Richard Wagner (2011), *Hyperion* d'après Frédéric Hölderlin (2013), *Orfeo et Euridice* de Christoph Willibald Gluck (2014), *Neither* de Morton Feldman (2014), *Le Sacre du Printemps* d'Igor Stravinsky (2014), *Moses und Aron* d'Arnold Schönberg (2015), *Democracy in America* (2017), *Salomé* de Strauss (2018), *La Flûte enchantée* de Mozart et *Il Primo Omicidio* de Scarlatti (2019).

Il a reçu diverses récompenses et distinctions. En 1996, il reçoit le Prix Europe des Nouvelles Réalités Théâtrales. En 2002, il est nommé chevalier des Arts et des Lettres par le Ministre de la Culture de la République française. En 2005, il est nommé directeur de la section Théâtre de la Biennale de Venise. En 2008, il est « artiste associé » de la 62^e édition du Festival d'Avignon. En 2013, la Biennale de Venise lui décerne le Lion d'or pour l'ensemble de sa carrière. En 2014, L'Alma Mater Studiorum de l'Université de Bologne lui décerne le titre de docteur honoris causa dans les disciplines Musique et Théâtre.

Romeo Castellucci au Festival d'Automne à Paris :

- 2000 *Il Combattimento* (Odéon-Théâtre de l'Europe)
- 2000 *Genesi (from the Museum of Sleep)* (Odéon - Théâtre de l'Europe)
- 2001 *Giulio Cesare* (Odéon - Théâtre de l'Europe)
- 2003 *p.#06 paris Tragedia endogonia VI épisode* (Odéon - Théâtre de l'Europe)
- 2004 *Amleto, la veemente esteriorità della morte di un mollusco* (Odéon - Théâtre de l'Europe)
- 2006 *Hey Girl!* (Odéon - Théâtre de l'Europe)
- 2011 *Sul concetto di volto nel figlio di Dio* (Théâtre de la Ville)
- 2013 *The Four Seasons Restaurant* (Théâtre de la Ville)
- 2014 Portrait Romeo Castellucci :
Go down, Moses (Théâtre de la Ville)
Le Sacre du Printemps de Stravinsky (Grande Halle de La Villette)
Schwanengesang D744 (Théâtre des Bouffes du Nord)
- 2015 *Orestie (une comédie organique ?)* (Odéon - Théâtre de l'Europe / L'Apostrophe)
Le Metope del Partenone (La Villette)
Ödipus der Tyrann (Théâtre de la Ville)
- 2017 *Democracy in America* (MC93)



156, rue de Rivoli 75001 Paris
Renseignements et réservation 01 53 45 17 17
festival-automne.com